

Éléments de catalogage

Le Moi, l'Histoire. 1789-1848 / Textes réunis par Damien Zanone avec la collaboration de Chantal Massol. — Grenoble: ELLUG, 2005.

193 p. : couv. ill. en coul. ; 21,5 cm.

Bibliothèque stendhalienne et romantique, ISSN 1294 0658

Bibliogr. : p. 187-193.

ISBN 2 84310 063 1

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites.

© ELLUG 2005
Université Stendhal
B.P. 25
38040 GRENOBLE CEDEX 9
ISSN 1294 0658
ISBN 2 84310 063 1

LE MOI, L'HISTOIRE

1789-1848

Textes réunis par Damien Zanone

avec la collaboration de Chantal MASSOL

et les contributions de

Jean-Claude BERCHET
Gabrielle CHAMARAT-MALANDAIN
Marie-Rose CORREDOR
Béatrice DIDIER
Paule PETTIER
Christine PLANTÉ
Gérald RANNAUD
François ROSSET
Anne VIBERT

ELLUG
UNIVERSITÉ STENDHAL
GRENOBLE
2005

Avant-propos

Il est des époques historiques où la vie individuelle semble s'effacer dans la préoccupation de la vie générale ; mais, si on y regarde de plus près, on voit que, tout au contraire, les préoccupations personnelles prennent une importance d'autant plus grande, aux époques de trouble et d'incertitude, que l'on est surexcité par la vie générale. Ne sont-ce pas les époques fécondes en rêves, en projets, en situations romanesques, en accès d'enthousiasme, de doute et d'effroi ?

À la question remarquablement posée par George Sand¹, les études réunies ici apportent les réponses variées que différents protagonistes du premier XIX^e siècle, « époque de trouble et d'incertitude » s'il en fût, ont eu à inventer. Enfanté dans les douleurs de l'histoire, l'individu naît tout à la fois comme sujet politique et lyrique : il lui faut apprendre, comme le dit Gérard Rannaud dans son introduction, à vivre en même temps avec les droits publics du citoyen et les doutes intimes du moi, entre sérénité expansive et inquiétude intérieure. L'entreprise est immense, elle demeure ouverte deux cents ans après : les auteurs évoqués ici forment la première génération qui en prit la mesure ; ce grand combat fit leur littérature.

Les auteurs de Mémoires, pourtant si nombreux sous la Restauration et la monarchie de Juillet, en sont à ne plus savoir ce que doivent raconter des Mémoires : je montre, pour commencer ce volume, les errements d'une vieille forme aux repères déréglés.

Engagement historique mais sécession lyrique : cette ambivalence se confond avec le sentiment de l'existence pour Chateaubriand : c'est, nous explique Jean-Claude Berchet, sa quête littéraire permanente, longue invention des *Mémoires d'outre-tombe*.

À ce même tourment – double fascination pour le moi et pour l'histoire et refus de voir engloutir le premier dans la seconde –, Madame de Staël cherche aussi le salut par l'écriture : François Rosset

1. Dans la préface de 1855 à *Le Diable aux champs*. G. Sand: *Préfaces*, A. Szabó (éd.), Debrecen, Studia Romanica de Debrecen, 1997, 2 vol, vol. I, p. 235.

en lit le désir fiévreux et urgent dans la forme « bigarrée » de ce livre de fuite en avant qu'est *Dix années d'exil*.

Comme pour Staël, la Campagne de Russie est pour Stendhal un absolu qui permet d'éprouver presque abstraitement le choc du conflit entre le moi et l'histoire : ce conflit est, selon Marie-Rose Corredor, un des « astres errants » dont l'énergie diffuse tout au long de l'œuvre stendhalienne et se résorbe dans le « choix esthétique ».

Le choix de George Sand est différent : s'enfoncer résolument dans l'histoire, ce n'est pas prendre le risque d'y engloutir le moi mais donner à celui-ci la chance de se réconcilier dans toutes ses dimensions. Béatrice Didier souligne jusqu'à quel point cette ambition pousse l'auteur d'*Histoire de ma vie*, autobiographe, à s'inventer comme historienne.

« J'en étais » est la réponse de Marceline Desbordes-Valmore, qui sonne en écho décalé au « J'y étais » de Goethe² : Christine Planté montre comment le détour par la communauté, mythiquement fondée dans l'enfance, est nécessaire à celle qui ne peut autrement poser sa voix pour affronter l'histoire.

Autre voie empruntée par un autre poète, Gérard de Nerval : la constitution comme drame de la relation du sujet lyrique à l'autre. Gabrielle Chamarat-Malandain révèle, dans la composition du recueil des *Chimères*, la mise en scène de ce drame qui interroge la désespérance contemporaine : le théâtre héroïque du « moi » n'existe que pour soi, il échoue à se faire entendre autrement que comme voix anonyme dans l'histoire.

Les *Souvenirs* ou l'autre Tocqueville : ce n'est pas le penseur de l'individu qu'Anne Vibert sollicite, c'est plutôt celui que son rôle de témoin met presque, lui aussi, au lendemain de 1848, en situation de sujet lyrique... Sans doute Tocqueville ne va pas jusque-là : mais il ne se tient pas si loin, faisant l'épreuve qu'au temps qui est le sien le récit de l'histoire ne peut plus se faire sans rapport avec un récit de soi.

Autre historien engagé dans la même époque, Michelet accepte résolument d'aller vers soi pour y trouver les autres : Paule Petitier

2. C'est la célèbre formule qu'il aurait proférée le soir même de la bataille de Valmy : « De ce lieu et de ce jour, date une nouvelle époque dans l'histoire du monde, et vous pourrez dire : *J'y étais* », J. W. von Goethe, *Campagne de France*, trad. de l'allemand par J. Porchat, Paris, Hachette, 1882 [1822], p. 64. Nous préférons, pour ce passage, l'état ancien de la traduction de J. Porchat à la version révisée qu'en a récemment donnée J. Le Rider (Goethe, *Écrits autobiographiques. 1789-1815*, Paris, Bartillat, 2001, p. 334 : « [...] et vous pourrez dire que vous y étiez. »

met au jour la « méthode intime » qui s'élabore dans le *Journal*, l'homologie délibérée et travaillée entre le moi et l'histoire, qui permet à l'historien de saisir comme évidence intérieure les lignes de fracture qui parcourent l'époque (la question sociale).

Chateaubriand, Staël, Stendhal, Sand, Desbordes-Valmore, Nerval, Tocqueville et Michelet sont ainsi autant de « phares » que nous pouvons choisir. Ils éclairent pour nous la grande question : comment être soi dans l'histoire ?

D. Z.

Table

Avant-propos – <i>Damien Zanone</i>	7
Écrire le moi, écrire l'histoire ? – <i>Gérald Rannaud</i>	11
Le monde ou moi : Les embarras poétiques des Mémoires historiques – <i>Damien Zanone</i>	23
Les <i>Mémoires d'outre-tombe</i> : Une « autobiographie symbolique » – <i>Jean-Claude Berchet</i>	39
Madame de Staël à la fenêtre des Tuileries : Intimité et histoire dans <i>Dix années d'exil</i> – <i>François Rosset</i>	71
Conflits du moi et de l'histoire : Les « astres errants » de Stendhal – <i>Marie-Rose Corredor</i>	89
Histoire et autobiographie chez George Sand – <i>Béatrice Didier</i>	101
« J'en étais » : Le je du poète et la communauté chez Marceline Desbordes-Valmore – <i>Christine Planté</i>	117
Le sujet lyrique dans l'histoire : La composition des <i>Chimères</i> de Gérard de Nerval – <i>Gabrielle Chamarat-Malandain</i>	133
Tocqueville specta(c)teur de l'histoire dans les <i>Souvenirs</i> – <i>Anne Vibert</i>	143
Du clivage au conflit : La représentation du social par l'intime chez Michelet – <i>Paule Petitier</i>	169
Bibliographie	187

LE MOI, L'HISTOIRE 1789-1848

Textes réunis par Damien Zanone
avec la collaboration de Chantal Massol

Culte du moi, culte de l'histoire ; égotisme, historicisme... Les manuels d'histoire littéraire retiennent souvent ces formules synthétiques pour qualifier le nouveau cours de la production littéraire et de la vie de l'esprit dans la première moitié du XIX^e siècle. Juxtaposées, elles exprimeraient la double postulation du romantisme français – et son double prestige.

Le présent volume voudrait réinterroger l'attrait qu'exercent, sur les auteurs du premier XIX^e siècle, l'écriture du moi et l'écriture de l'histoire, afin de repenser la rencontre des deux. Celle-ci se fait-elle dans une écriture de la mémoire ? Quels liens penser entre écriture de soi et période historique troublée ? Comment être soi dans l'histoire ?

Ces enjeux ont certainement une portée générale qui ne concerne pas les seuls auteurs abordés ici (Staël, Chateaubriand, Stendhal, Sand, Desbordes-Valmore, Nerval, Tocqueville et Michelet). Mais la période post-révolutionnaire, 1789-1848, tout occupée qu'elle est de trouver à dire la place de chacun dans le monde, pose ces questions avec une particulière acuité. Si écriture de soi et écriture de l'histoire apparaissent comme les modalités fondamentales de l'expression romantique en France, la mise en relation des deux peut ajouter des éléments à ce qu'on tiendra pour une archéologie de ce romantisme.

Illustration de couverture – Bibliothèque nationale de France, *Essais sur les révolutions*, t. I, dans les *Œuvres complètes* de M. le Vicomte de Chateaubriand, t. II, Paris, Pourrat Frères, M. DCCC. XXXVI.



9 782843 100635

ISBN 2-84310-063-1

ISSN 1294-0658

Prix 22 €